

Les Incunables de la Bibliothèque de l'Académie roumaine, filiale de Cluj-Napoca

SORIN CRIȘAN

*L'école et la bibliothèque,
en parfait accord avec l'esprit
humaniste européen,
ont représenté en
Transylvanie des entités
qui se sont soutenues
réciproquement.*

LES INCUNABLES constituent de plusieurs points de vue la collection la plus précieuse d'une bibliothèque. La période dans laquelle ils ont été imprimés, la technique typographique, la qualité artistique des lettres, des lettrines, des vignettes et des illustrations (gravées ou enluminées), l'organisation du texte, la succession des chapitres, la foliation etc. transforment les incunables en exemplaires convoités par tous les collectionneurs de livres.

La Bibliothèque de l'Académie roumaine, filiale de Cluj-Napoca, possède un nombre de 177 titres d'incunables¹ conservés en original, c'est-à-dire de livres imprimés pendant la seconde moitié du XV^e siècle. Reflétant une partie de la culture européenne de la Renaissance, ils constituent un point de repère pour tous ceux qui s'intéressent à la circulation des livres occidentaux dans les provinces roumaines à partir du XV^e siècle. La Bibliothèque de Cluj-Napoca de l'Académie roumaine est la deuxième, après la Bibliothèque Brukenthal de Sibiu, en ce qui concer-

Sorin Crișan

Professeur, recteur de l'Université des Beaux-Arts de Târgu-Mureș. Auteur, entre autres, du vol. **Sublimul trădării.**

Pentru o estetică a artei teatrului

(Le Sublime de la trahison. Pour une esthétique de l'art du théâtre) (2011).

ne le nombre d'incunables. Les incunables constituent un fonds à part dans le cadre des collections spéciales et ont appartenu pour la plupart à la Bibliothèque du Collège catholique de Cluj (108 livres, dont 14 possèdent des ex-libris estampille), 25 à la Bibliothèque du Collège réformé de Cluj (quelques-uns ayant des ex-libris estampille), 18 à la Bibliothèque du Collège unitarien de Cluj (certains avec des ex-libris estampille), 13 au Fonds de l'Évêché romain-catholique de Satu Mare, 8 à la Bibliothèque centrale de Blaj (le Fonds Timotei Cipariu), un incunable a été acquis en 1951 et pour quatre exemplaires il est difficile pour l'instant d'en préciser l'ancien propriétaire (probablement le Collège catholique).

Étant donné que la grande majorité des incunables appartient à la Bibliothèque du Collège catholique de Cluj, nous considérons nécessaire de mentionner que celui-ci a été fondé après l'établissement des jésuites à Cluj, en 1579, sur le terrain de l'École supérieure. S'il a fini par compter un nombre impressionnant de livres de spécialité, ce fut surtout grâce aux fonds de livres catholiques du Moyen Âge, qui ont été refusés par les nouvelles Églises protestantes de Transylvanie. Les jésuites avaient pour principal but de mettre en pratique le projet d'Étienne Báthory et soutenir la Contre-réforme, réussissant finalement à convertir 400 personnes.² L'université qui a ouvert ses portes à Cluj, le 12 mai 1581, fut organisée et dirigée toujours par les jésuites, Antonio Possevino en tête. Préoccupé par le bon fonctionnement de la nouvelle institution, celui-ci envoya 32 moines à Cracovie avec la mission d'acheter des livres (outre les 300 forints représentant des frais de voyage, chacun d'entre eux reçut 50 forints pour l'acquisition de livres). Le jésuite général Claudio Aquaviva affirmait dans son rapport qu'un tonneau plein de livres a été apporté de Cracovie à Cluj.³ En 1583, Antonio Possevino arriva lui-même à Cluj, apportant avec lui un grand nombre de livres destinés à l'université. La laïcisation des collections de livres est un processus qui a commencé timidement au XV^e siècle, pour se développer dans un rythme accéléré durant les siècles suivants. La nomination, en 1409, d'Andrea Scolari à la fonction d'évêque d'Oradea a constitué un moment important pour la pénétration des idées de l'Humanisme et de la Renaissance en Transylvanie, processus qui continua pendant le siècle suivant. La Bibliothèque du Collège catholique de Cluj a acquis un grand nombre de livres imprimés au XV^e siècle, dont la plupart existent encore dans le fonds d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie roumaine, filiale de Cluj-Napoca. Le fonds de livres de la Bibliothèque du Collège catholique « Lyceum » compte 30 livres datant du XVI^e siècle, la plupart de rite catholique (*Liber continens ritos ceremonias*, Tirnaviae, 1596), des chroniques (Antonius Bonfini, *Ungarische Chronica*, Francfort/Main, 1581), des évangiles (*Evangelia et Epistolae Dominicarum*, Claudiopoli, 1590, Gaspar Heltai), des missels (Venetiae, 1511, Nicolaus de Franckfordia), des apologues (*Apologia*, Nagyszombat, 1588), des livres de

théologie (András Monoszlóy, *De Invocatione et Veneratione Sanctorum*, Nagyszombat, 1589) etc. Peu de témoignages ont trait à l'acquisition de livres avant 1600, même s'il est évident que les jésuites avaient acheté des ouvrages destinés à l'École supérieure de l'Ordre (*Societatis Jesu*). Il y a toutefois un ouvrage qui indique qu'en 1529 le moine bénédictin Benedictus de Sâniob avait en possession le livre de sermons écrit par Pelbart de Temesvár, *Pomerium sermonum de beata Virgine vel Stellarium coronae benedictae virginis Mariae* (Hagenau, 1509).⁴

Bien des incunables de la Bibliothèque de l'Académie roumaine de Cluj sont présents sous forme de colligatum, à côté d'un, deux ou plusieurs livres appartenant au même auteur ou à des auteurs différents, alors que quelques livres imprimés sont ultérieurs à l'an 1500.⁵ Les titres de ce fonds, parus entre 1470 et 1500, ont été distribués par décades, comme il suit : 1470, deux titres ; 1471-1480, 23 titres ; 1481-1490, 63 titres ; 1491-1500, 87 titres. La plupart appartiennent à la dernière période des incunables et se sont conservés dans un assez grand nombre, grâce à l'augmentation des tirages et à leur diffusion vers l'Europe centrale et du Sud-Est. La ville de Venise est en tête des imprimeries avec 87 titres, mais des incunables ont paru aussi dans d'autres centres d'Italie (Parme, Milan, Florence, Rome, Bologne etc.) ainsi qu'à Nuremberg, Bâle et Strasbourg.

Parmi les typographes italiens qui ont fait la gloire du livre et dont on peut retrouver les traces dans le fonds d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie roumaine de Cluj, nous mentionnons Aldus Manutius, avec un ouvrage de Nicolaus Perrotus, *Cornucopie linguae latinae*, imprimé en latin en 1499. D'autres typographes vénitiens sont Andrea Torresanus de Asula, Johannes et Gregorius de Gregoriis, Leonhard Wild, Erhardus Ratdolt, Georgius Arrivabene etc. Les livres imprimés à Nuremberg par Anthonius Koberger y sont représentés par sept volumes, dont la *Bible latine* (1477), l'ouvrage de Hermann Schedel, *Liber chronicarum* (1493), ainsi que l'*Œuvre* de Virgile, imprimée en 1492.

Assez souvent, l'éditeur n'était pas aussi l'imprimeur de l'ouvrage, ce qui démontre que les préoccupations pour l'impression de livres dépassaient le cadre de l'imprimerie et attiraient un grand nombre de savants de l'époque ; tel est le cas du corpus de textes géographiques et astronomiques de Firmicus Maternus (avec *De nativitatibus*), Manilius (avec *Astronomicorum libri V*), Aratus (avec *Phaenomena*), Théon (avec *Commentaria in Aratum*) et Proclus Diadochus (avec *Sphaera*), qui ont été imprimés par Aldus Manutius à la demande de Franciscus Niger.

En parfait accord avec la spécificité des livres européens, la religion et la théologie (ainsi que les ouvrages sur le christianisme et la mystique) figurent parmi les domaines le mieux représentés. Des auteurs comme Albertus Magnus (avec *De anima*, *De intellectu et intelligibili*, *Metaphysica* et *Liber aggregationis*), Antoninus

Florentinus (avec *Summa theologica*), Thomas d'Aquin (avec cinq titres et six exemplaires, dont *Summa theologica* et *De ente et essentia*) et beaucoup d'autres s'y retrouvent à côté de onze éditions de la *Bible* en latin, parues de 1476 à 1497 à Venise, Nuremberg et Bâle, dont deux avec les commentaires savants de Nicolas de Lyra. À ce domaine toujours appartient un *Breviarium romanum* (Georgius Arrivabene, Venise, 1497).

La littérature de l'antiquité est représentée par Cicéron, avec *De inventione* (1487) et *De Officiis* (1488), Macrobe avec *Saturnalia* (1492), Ovide avec cinq ouvrages, dont quelques-uns accompagnés de commentaires, tels *Ars amandi* (1494), *Epistolae heroides* (1481) et *Metamorphoses* (1497), et Quintilien, avec deux ouvrages de rhétorique, *Declamationes* (1494) et *Institutiones oratoriae* (1470).

Parmi les livres d'histoire, nous mentionnons une *Historiae* (Hermann Lichtenstein, Venise, sans date) appartenant à Paul Orose, qui y décrit les combats entre païens et chrétiens. Deux exemplaires de la *Chronica Hungarorum* de Johannes de Thurocz sont d'un grand intérêt pour l'histoire de la Transylvanie ; le premier – paru à Brno, en 1488, dans l'atelier de Konrad Stahel et Matthias Preinlein – a appartenu à l'ancienne bibliothèque du Collège unitarien de Cluj ; le second – imprimé par Erhardus Ratdolt pro Theobaldo Feger à Augsbourg, en 1488 – a une provenance incertaine. Il paraît que l'édition de Brno a compté parmi les collaborateurs typographes les Transylvains Andreas Corvus Burciensis de Corona et Martinus Burciensis de Cseidino.⁶ Le texte contient des informations sur le soulèvement paysan de 1437. L'ouvrage du médecin Hartmann Schedel, *Liber chronicarum* (connu aussi sous le nom de *la Chronique de Nuremberg*) vaut une attention à part ; il parut à Nuremberg, en 1493, dans l'atelier d'Anthonius Koberger, étant considéré comme le livre imprimé le mieux vendu au XV^e siècle ; il existe en deux exemplaires, dont un (tout ce qui en reste de la reliure, c'est le dos en cuir de couleur clair, à quatre nerfs) a appartenu à la bibliothèque de l'Évêché romain-catholique de Satu Mare ; le second, avec une reliure moderne datant du XVIII^e siècle, contient après f. 189 une feuille manuscrite sur laquelle sont inscrites quelques notes historiques. Le *Liber chronicarum*, où l'on retrouve la description des territoires roumains (réalisée d'après des sources antiques), contient un nombre impressionnant de xylogravures (1809 images), exécutées par Michael Wolgemuth et Wilhelm Pleidenwurff, dont quelques-unes colorées à la main, ce qui suggère l'interruption des opérations de coloration.

Les incunables ont presque tous été imprimés en latin. L'impression est faite sur une ou deux colonnes, généralement à l'encre noire. Pour certains mots, fragments ou même pages ainsi que pour la « Tabula » on a utilisé de l'encre rouge. Presque chaque texte bénéficie d'espaces pour les lettres initiales, avec ou

sans lettre capitale, suivant le modèle des rubriques rencontrées dans les manuscrits des siècles précédents. Un mot capital apparaît parfois. Certains ouvrages imprimés ont des espaces pour des initiales xylographiques figurant différents symboles et motifs géométriques, floraux, animaliers, anthropomorphes ; tel est le cas de l'ouvrage *Flores astrologiae* de Albumasar (Erhardus Ratdolt, Augsbourg, 1488, Inc. 92/f), enrichi d'initiales gravées en bois, avec des motifs floraux attentivement réalisées. Beaucoup d'incunables ont les espaces pour les initiales totalement ou partiellement complétés à la main, les couleurs prédominantes étant le rouge, le bleu et la couleur or, mais aussi le vert, le brun, le mauve et le gris. Elles viennent compléter les initiales ornées par les artistes du temps de différentes couleurs. Les espaces pour les initiales restés non-complétés indiquent la vente de l'exemplaire imprimé avant que les opérations d'ornement soient achevées ; cette étape revenait le plus souvent à la charge des collaborateurs de l'éditeur, alors que le maître typographe était intéressé par les aspects qui tenaient de l'impression proprement-dite et de l'utilisation adéquate des clichés des illustrations, des vignettes ou des initiales xylographiques. Au-dessus du format du texte on voit d'habitude le titre courant et, parfois, à côté du texte, la marginalia. La marque du typographe figure sur la dernière feuille, comme dans le cas de l'œuvre d'Albertus Magnus, *De anima* (Johannes de Gregoriis et Gregorius de Gregoriis, Venise, 1494, Inc. 22/a), sur f. 70^v. Dans l'esprit du temps, étant donné qu'un ouvrage imprimé représentait à la fois un moyen d'information et un objet d'art, les encadrements et les illustrations – assez nombreux dans certains cas – étaient attentivement réalisés. Les illustrations couvrent une palette variée de thèmes, depuis les thèmes religieux (avec des images bibliques, telles celles des apôtres ou du Christ crucifié) à ceux inspirés des sciences naturelles, de l'astronomie, la géographie, la chiromancie etc. La technique qu'on utilisait le plus souvent était la xylogravure, les peintres devant, après l'impression, enluminer les images d'aquarelle. Pour les signatures on a employé des lettres et des chiffres arabes et/ou des lettres grecques, minuscules et/ou majuscules, de règle pour des feuillets qui ont généré quatre, six, huit ou dix feuilles. Quelques ouvrages manquent de signature.

DE NOMBREUX volumes ont des notes marginales, tant sur la première ou la dernière feuille qu'à l'intérieur du livre, sur les pages de garde ou sur les contreplats, à l'encre noire ou (rarement) rouge. Les notes relatives aux propriétaires, qui existent sur biens des livres, nous donnent des renseignements sur l'ancienneté, le contenu ou le type des ornements employés, ainsi que sur le parcours des ouvrages entre l'imprimerie et le moment actuel. Elles sont en même temps une image de la direction suivie par l'intellectualité transylvaine au XVI^e siècle. Les nombreuses notes apparues en marge du texte

ou dans les espaces libres des livres reflètent l'ambiance quotidienne de leurs propriétaires. De même, les *ex-libris* et les *supra-libros* (sur les couvertures, les gardes ou le dos des livres) peuvent fournir des données importantes sur les propriétaires successifs d'un livre (ils ont été le plus souvent des princes régnants, les membres du clergé ou les institutions ecclésiastiques).⁷ Les notes relatives aux possesseurs des incunables renvoient soit à l'école supérieure d'Alba Iulia, soit à celle de Sibiu ou au gymnase de Blaj. D'autres ouvrages arrivaient dans des bibliothèques privées, tel *La guerre juive* (1486), qui en 1511 a eu un propriétaire de Bistrița. Analysant la diffusion des livres de Josephus Flavius dans l'espace roumain, E. Glück conclut : « La plupart des exemplaires conservés dans les bibliothèques roumaines appartiennent au XVI^e siècle, ce qui ne doit pas surprendre, étant donné l'intérêt extraordinaire pour la culture judaïque au niveau européen, l'élargissement de l'horizon des humanistes et l'influence de la Réforme. »⁸ L'intérêt pour les langues judaïque et araméenne augmenta en Transylvanie après la propagation de la Réforme. Pour ce qui est de la langue hébraïque, elle était enseignée à l'école supérieure de Cluj dès le milieu du XVI^e siècle.

Les notes sur les incunables conservés à la Bibliothèque de l'Académie roumaine, filiale de Cluj-Napoca, appartiennent pour la plupart aux XV^e et XVI^e siècles (et les suivants) et indiquent les propriétaires successifs du livre, personnes physiques ou institutions. Les donateurs des livres sont mentionnés dans quelques cas. Sur la page de garde de l'ouvrage *Summa angelica de casibus conscientiae* (Anthonius Koberger, Nuremberg, 1492) de Angelus de Clavasio est écrit « Summa Angelica dono data per magistrum Gregorium Buzas Joanni Wargarectori ecclesie sancte Caterine in Temesuar fundate ; pro tunc plebano a Bechkerk. 1539 » ; sur f. 1^r : « Societatis Jesu. Inscriptus catalogo collegij Claudiopolitani » (env. 1713) ; « Bibliothecae R[egii] Lycei Claudiopolitani, 1832 ». Dans *Liber chronicarum* (Inc. 128) il y a, à côté d'un *ex-libris* estampille (« Szatmár egyházmegyeyi püspöki könyvtár ») quelques notes en latin relatives aux catastrophes naturelles et aux épidémies qui ont ravagé la Hongrie entre 1829 et 1834, alors que dans l'ouvrage de [Pseudo-]Eusebius Cremonensis, *Epistola de morte Hieronymi* (Konrad Stahel et Benedict, Passau, 1482), nous retrouvons sur les contreplats des données sur le roi de Hongrie, Mathias Corvin, ainsi que sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire ; le deuxième exemplaire du même ouvrage contient, entre le feuillet 189 et le feuillet 190, une feuille avec des notes manuscrites, qui offrent des renseignements sur le XIX^e siècle. Un ouvrage du fonds des incunables de la bibliothèque – Vicentius Bellovacensis, *Speculum naturale*, Anthonius Koberger, Nuremberg, s.a. – a un *supra-libros* héraldique placé au centre des plats de la reliure, contenant l'inscription CANDIDUS•ABBOT•ZV•BAVMBGARTENBERG.

On remarque souvent des notes marginales ou interlinéaires, en latin (généralement en lettres cursives humanistes), en allemand (en lettres cursives gothiques), en hongrois et, dans un seul cas, en grec, datant des XV^e-XVIII^e siècles, des notes écrites par les anciens propriétaires des livres ou même des notes bibliographiques en allemand (dans les ouvrages avec des ex-libris estampille « Timotheu Cipariu ») ; certaines de ces notes se trouvent sur la page de garde ou sur les contreplats de la reliure. Très intéressantes sont les notes de Jacob de Rupea, écrites à la fin du XV^e siècle, sur une feuille qui fut rajoutée lors de la reliure exécutée à l'ouvrage de Rainerius de Pisis, *Pantheologia* (Hermann Liechtenstein, Venise, 1486) ; ses notes constituent de brèves gloses à quelques œuvres de théologie : *Augustinus in omelia de igne purgatorio* ; *Gerson de meditatione spirituali* ; *Vincentius in speculo morali*. Quelques livres ayant appartenu à l'Évêché romain-catholique de Satu Mare ont sur le contreplat avant le blason apposé de l'évêque Gyula Meszlényi (1877-1905).

Il y a des ouvrages auxquels on a ajouté des pages au texte manuscrit : c'est le cas du *Breviarium romanum* (Georgius Arrivabene, Venise, 1497), auquel, après le feuillet 524, on a relié 19 feuilles de papier, dont 16 contiennent un texte liturgique en latin⁹ ; s'y ajoutent trois feuilles au texte manuscrit en latin et en allemand, signé Johannes Wyspach ; l'ouvrage contient aussi un ex-libris estampille : « Kis Kadácsi Simén Domokos ». Dans le livre de Nicolaus de Lyra, *Postilla super totam Bibliam* (Anthonius Koberger, Nuremberg, 1481), on peut remarquer un ex-libris avec le blason de Péter Váradi, représentant un bouclier fendu avec deux étoiles sur fond bleu à côté d'une fleur bleue de lys sur fond doré. Lors de l'exécution de la reliure du livre d'Ovide, *Metamorphoses* (Simon Bevilaqua, Venise, 1497), plusieurs feuilles manuscrites ajoutées à ce moment contenaient la liste des précepteurs de la classe de poétique du Collège unitarien de Cluj, pour la période 1727-1840, ainsi que les disciplines qu'ils avaient enseignées.

Propositiones ex omnibus Aristotelis libris excerptae, de Theophilus de Ferrariis (Johannes et Gregorius de Gregoriis, Venise, 1493), a six feuilles qui ont été reliées, contenant des commentaires de texte réalisés par une seule main, après les feuilles 78, 80, 102, 326 (2 feuilles) et 339 ; la même main a écrit les nombreuses notes marginales et bibliographiques en latin. Dans d'autres cas, les notes manuscrites renvoient à des mains différentes. L'*Historiae* de Hérodote (Simon Bevilaqua, Venise, 1494), appartenant à l'ancienne bibliothèque du Collège catholique, a été complétée au XVIII^e siècle (la reliure paraît réalisée à la même époque) de sept feuilles manuscrites, mises à la place des premières pages absentes. Certaines notes sont incomplètes ou corrigées par une autre main, illisibles ou rayées ultérieurement à l'encre (probablement pour faire disparaître le nom du propriétaire), d'autres apparaissent après la restauration.

Tous les livres qui forment le fonds des incunables sont au format in-folio (les plus nombreux) et in-quarto. Le degré de détérioration des reliures diffère d'un ouvrage à l'autre, allant jusqu'à sa disparition complète : 1. les reliures contemporaines (ou originales) : a) cartonnées et toilées, recouvertes de cuir ornementé au froid de motifs géométriques et floraux ; b) en papier-parchemin ; c) avec des plats en bois, partiellement ou totalement recouverts de cuir et ornementés le plus souvent de motifs géométriques, floraux et zoomorphes ou de scènes religieuses ; 2. les reliures modernes appartiennent aux XVII^e et XVIII^e siècles (ou, plus rarement, au XIX^e) et sont pour la plupart cartonnées, d'un aspect marbré ou recouverts de cuir ; 3. quelques reliures sont récentes, en papier simple. Le cuir employé pour les reliures contemporaines ou modernes est de couleur claire, marron ou, parfois, bordeaux et rose, certaines reliures étant ornées de décorations en dorures à l'or.

Des éléments d'identification du volume sont parfois inscrits sur le plat avant, comme, par exemple, « ARISTOTELES/1517/ », pour l'*Œuvre* d'Aristote, ouvrage publié à Venise, en 1496 (Inc. 58), ou « Rationale », en minuscules gothiques, sur un volume de Guillemus Duranti (Anthonius Koberger, Nuremberg, 1481). Une étiquette portant une inscription à l'encre rouge en minuscules gothiques : « liber Vinc[en]tÿ or[dinis] p[re]dicat[orum] de te[m]pore et de s[an]ctis » a été collée sur le plat arrière de l'ouvrage de Vicentius Ferrerius, *Sermonis de tempore et de sanctis* (Anthonius Koberger, Nuremberg, 1492, Inc. 72). Toujours une étiquette, cette fois en parchemin, portant un texte manuscrit gothique, « Supplementum », et un texte manuscrit en lettres cursives, « Casuum conscientiae », a été collée sur le plat avant du livre de Nicolaus de Ausmo, *Supplementum Summae Pisanellae* (Franciscus de Hailbrun et Nicolaus de Frankfordia, Venise, 1474, Inc. 104).

Le plat avant d'un ouvrage de Thomas d'Acquin – *Catena aurea super quatuor Evangelistas* (Michael Wenssler, Bâle, 1476, Inc. 154) – porte une étiquette en parchemin, avec un texte manuscrit en lettres cursives : *Divi Thome Aquinatis. Glos[s]a co[n]tinua sup[er] ew[angelistas] duos, Matheu[m] videlicet et Marci*. Des pages manuscrites, des fragments codicologiques ou des feuillets d'impression ont souvent été découverts dans les plats des reliures contemporaines, destinés à consolider les couvertures. Pour la page de garde de certaines reliures, on a eu recours à des parchemins avec un texte manuscrit, qui remonte souvent au XIII^e siècle.

Le dos des reliures des incunables ont de trois à cinq nerfs simples ou géminés, avec ou sans tranchefiles. Certains volumes ont conservé les accessoires métalliques, les anciennes fermetures de métal (deux à quatre fermetures), disposées soit latéralement, soit en haut ou en bas des plats. D'autres pièces métalliques – dont le rôle est à la fois de protéger et de fermer – qui se sont conservées

aux reliures contemporaines sont les coins, les fermetures placées au milieu, les cabochons, les agrafes et les contre-agrafs (dont certaines sont encore fonctionnelles) ainsi que les bandes d'attaches.

NOUS POUVONS remarquer en guise de conclusions que l'école et la bibliothèque, en parfait accord avec l'esprit humaniste européen, ont représenté en Transylvanie des entités qui se sont soutenues réciproquement, étant toutes les deux ouvertes à l'acquisition de livres. L'accession aux structures administratives et politiques de l'État a de plus en plus été conditionnée par une formation laïque, ce qui conduisit à un intérêt accru pour l'acquisition de livres, autres que théologiques et ecclésiastiques. Plus tard, les premiers agents des maisons d'édition occidentales arrivèrent en Transylvanie ; un tel exemple, nous dit Zsigmond Jakó dans l'une de ses études¹⁰, est celui de Georg Hoffgreff, qui a fondé une imprimerie à Cluj (elle a fonctionné de 1550 à 1559) et a été le commissionnaire de la maison d'édition Schramm de Wittenberg. La mort de Jean Zápolya (juillet 1540) et la transformation de la Hongrie en pachalik ont stoppé l'expansionnisme habsbourgeois, favorisant la séparation de la Transylvanie du royaume et sa transformation en principauté autonome. L'antagonisme entre Ottomans et Habsbourg, ainsi que l'intérêt des deux empires pour l'espace carpatho-danubien ont eu des répercussions majeures sur les provinces roumaines, en empêchant le développement culturel. Le commerce fut lui aussi affecté par les changements politiques, les marchands de livres étant signalés toujours plus rarement dans les villes et les villages de Transylvanie.

C'est dans ce contexte qu'on doit juger le rôle des jeunes qui faisaient leurs études dans les universités occidentales et qui étaient réceptifs aux nouvelles publications des grands centres universitaires et typographiques, comme ceux d'Angleterre et des Pays-Bas : « Ils choisissaient, parfois avec une compétence étonnante, les nouveautés scientifiques et politiques, et les envoyaient dans leur pays, à ceux qui les avaient chargés de les acheter, avec une rapidité qu'on se doit d'apprécier même de nos jours. C'est probablement par cette voie que des ouvrages imprimés en Angleterre et aux Pays-Bas, portant sur le puritanisme anglais et la révolution anglaise, arrivèrent dans la collection de l'évêque réformé de Transylvanie, István Geleji Katona, à peine quelques mois après leur parution. »¹¹ En dépit de l'effort des anciens étudiants d'acquérir les titres importants parus aux grandes maisons d'édition occidentales, le besoin d'un commerce licite de livre se fit de plus en plus sentir ; or, la seule voie possible était à ce moment l'acquisition de livres de Vienne, ville avec laquelle les Roumains continuaient à entretenir de bonnes relations commerciales. Cependant les lectures et la formation des bénéficiaires de ces ouvrages se faisaient dans l'esprit de la culture allemande (la grande culture française et celle anglaise étant

à ce moment moins accessibles). Un coup d'œil sur la provenance des ouvrages imprimés dans les typographies occidentales et arrivés ensuite en Transylvanie dévoile la prépondérance des livres imprimés allemands et vénitiens, ce qui confirme, pour la période cible, l'appartenance de cette province à l'espace culturel et intellectuel européen. □

Notes

1. Les notes manuscrites, les notes marginales et interlinéaires ainsi que certains éléments qui servent à décrire les incunables et que nous présentons dans cet étude ont été tirés du *Catalogue* en cours d'élaboration par Adinel Dincă.
2. V. Ștefan Pascu, « Dezvoltarea culturii și Reforma », in *Istoria Clujului*, Cluj-Napoca, 1974, p. 146-147 ; György Székely, « Le rôle des universités du Moyen Âge et des études universitaires à l'étranger dans la formation des intellectuels de Hongrie », in Jacques Le Goff et Béla Köpeczi (dir.), *Intellectuels français, intellectuels hongrois, XIII^e-XX^e siècles*, Budapest-Paris, 1985, p. 102. Pour un historique du fonds de la Bibliothèque romaine-catholique, v. Klára Jakó, « Din istoricul primei biblioteci universitare din Cluj (1579-1603) », in *Comunicări ale cercurilor științifice studențești. Istorie II*, Cluj-Napoca, 1984, p. 55-62 ; id., « Az első kolozsvári egyetemi könyvtár története és állományának rekonstrukciója 1579-1606 », *Erdélyi Könyvesházak* (Szeged) I, 16/1, 1991, p. 58-59 ; id., « Istoria unei familii patrieciene din Cluj în secolul XVI », *Anuarul Institutului de istorie A. D. Xenopol* (Iași) XXX, 1993, p. 91-95 » ; Lajos György, « A Báthory-egyetem könyvtára és pusztulása (1579-1603) », in *A kolozsvári római katolikus Lyceum könyvtár története, 1579-1948*, Budapest, 1994 ; Gábor Sipos (dir.), *A Kolozsvári Akadémiai Könyvtár Régi Magyar Könyvtár-Gyűjteményeinek Katalógusa*, Kolozsvár, 2004, p. 21-128.
3. Cf. György, *A kolozsvári római katolikus Lyceum*, op. cit., p. 15.
4. V. Sipos, *A Kolozsvári Akadémiai Könyvtár*, op. cit., p. 29, 114-115.
5. Par exemple, l'ouvrage d'Aristote, *De caelo et mundo* (Venise, 1495), relié à côté de deux post-incunables. V. Inc. 132/b.
6. Veturia Jugăreanu, « Crâmpoie de cultură din secolul al XV-lea, oglindite în colecția de incunabile ale Bibliotecii Brukenthal, din Sibiu », *Studii și comunicări* (Sibiu), n° 7, 1956, p. 13. Les informations renvoient à un article de Giuseppe Fitz, paru dans la revue *Transilvania* (Budapest), 1940.
7. L'apparition de l'imprimerie a permis la multiplication des *ex-libris* par l'intermédiaire des presses. Les *supra-libros* de la Bibliothèque Corvinienne sont d'une grande valeur.
8. Eugen Glück, « Contribuții noi cu privire la circulația cărții umaniste în Țările Române », *Biblioteca și cercetarea* (Cluj-Napoca), XIII, 1989, p. 211-217.
9. C'est le signe que la reliure a été ultérieure à l'acquisition du livre, procédé souvent rencontré au premier âge de l'imprimerie.

10. Zsigmond Jakó et Radu Manolescu, *Scrierea latină în evul mediu*, Bucurest, 1971, p. 86 ; Zsigmond Jakó, « Cartea și biblioteca în cultura maghiară din Transilvania », in *Philobiblon transilvan*, avec une introduction par Virgil Cândea, Bucurest, 1977, p. 372-373.
11. *Ibid.*, p. 373.

Abstract

Incunabula at the Cluj-Napoca Branch of the Library of the Romanian Academy

The Cluj-Napoca branch of the Library of the Romanian Academy holds 177 incunabula (books printed in the second half of the 15th century) which once belonged to the libraries of the Catholic College (108 books), of the Reformed College (25), of the Unitarian College (18), to the Roman-Catholic Bishopric of Satu Mare (13), to the Central Library of Blaj (8) etc. There books are of extreme interest to those investigating the circulation of Western books in the Romanian provinces starting with the 15th century.

Keywords

Catholic College of Cluj, printing shops, libraries, Transylvania